

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE, 106, Rue de Paris
PARIS, 43, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX : Téléph. 351-17
46, rue de la Gare, 45
TOURCOING : Téléph. 9-65
3, rue Fidele Lehoucq

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

LA PEINE CAPITALE

Chacun émet une opinion à son sujet. Elle a ses approbateurs et ses reprocheurs qui défendent leur point de vue avec des arguments péremptifs.

Ses partisans déclarent que seule la crainte du châtiment suprême arrête le geste homicide de beaucoup de malfaiteurs et ils donnent en exemple l'Angleterre où les assassinats sont infiniment moins nombreux qu'en France parce que tout individu qui est convaincu de meurtre, sauf le cas de légitime défense, est inévitablement pendu. Chez nos voisins d'outre-Manche, le crime dit passionnel est considéré comme un vulgaire assassinat et ne bénéficie jamais de circonstances atténuantes. Le léthargique des amoureux éconduits qui disent aux jurés : « Je l'aimais trop, c'est pourquoi je l'ai tué. » n'émeut pas une jurée d'Albion. Que le coupable soit une

n'est pas la crainte de la guillotine qui arrête la main des assassins et appuient leur affirmation sur ce fait qu'en Belgique où la peine de mort n'existe pas, les crimes n'y sont pas moins nombreux que chez nous.

D'autre part, les ennemis de la peine capitale objectent — et cet argument n'est pas sans poids — que ce châtiment suprême est irréparable en cas d'erreur judiciaire. Selon eux, cette unique raison devrait le faire bannir à jamais. On a entendu des condamnés à mort protester de leur innocence jusqu'au pied de la guillotine. Cela ne prouve évidemment rien, mais ce : « Je suis innocent » crié devant l'échafaud n'est-il pas infiniment troublant ? En ce dernier moment, le supplicié n'ignore pas qu'aucune puissance humaine ne peut l'arracher à la mort, s'il est coupable à



— JE SUIS INNOCENT !

lady ou un gentleman, on lui passe la corde autour du cou. Les partisans de la peine de mort estiment que quiconque a tué doit être tué et ils affirment qu'il est moins barbare de supprimer sans délai un être malfaisant que de lui infliger les affres d'une mort lente entre les murs perpétuels d'une cellule.

Les ennemis de la peine de mort

Eux prétendent que ce châtiment est un acte sauvage, indigne d'un peuple civilisé : « Parce qu'un homme, le plus souvent un demi-fou, a tué, disent-ils, la société par un illogisme déconcertant le tue à son tour. Ce n'est pas de la justice, c'est de la vengeance. La vie humaine est sacrée et nul, sous quel prétexte que ce soit, n'a le droit d'y attenter » Ils affirment que ce

quoil peut lui servir de déclarer qu'il est innocent ? Mystère !

La mort est-elle instantanée ?

Nombreux sont les partisans de la peine de mort qui n'approuvent pas la façon dont elle est appliquée chez nous. Ils demandent qu'elle ne soit plus donnée en public, ce genre de spectacle, disent-ils, n'attirant qu'une foule à la curiosité malsaine, animée de bas instincts et dépourvue de tout sentiment pitoyable. Ils voudraient que les exécutions se fassent à l'intérieur des prisons, en présence de magistrats, de représentants de la presse et de médecins.

Auguste PETYT.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

UNE RÉUNION DU CONSEIL DES MINISTRES AURA LIEU AUJOURD'HUI

Elle sera consacrée aux questions d'ordre extérieur

Paris, 6. — Les membres du Gouvernement se réuniront demain, à 11 heures, à l'Élysée, en Conseil des ministres, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

Cette délibération sera complètement consacrée aux questions d'ordre extérieur.

M. Georges Bonnet fera l'exposé de la situation internationale à ses collègues avant son départ pour Genève, où il assistera à la session de la S.D.N.

LES RAPATRIEMENTS DE CAPITAUX SE POURSUIVENT à un rythme satisfaisant

Paris, 6. — Les rapatriements de capitaux (or et devises) se sont poursuivis à un rythme extrêmement satisfaisant. Comme il l'avait déjà fait hier, le Fonds d'égalisation des changes a acquis des devises étrangères pour un montant très élevé.

LE DUC DE DEVONSHIRE EST DÉCÉDÉ HIER

Londres, 6. — On annonce la mort du duc de Devonshire, survenue ce matin dans sa propriété de Chatsworth House, à Baslow (Derbyshire).

HITLER EN ITALIE

30.000 HOMMES ont défilé à Rome, sur la Voie du Triomphe devant le Führer, le Roi et le Duce

IL SE CONFIRME D'AUTRE PART, QU'UNE PARTIE TRÈS SERRÉE SE JOUE A ROME SUR L'ENSEMBLE DU PROBLÈME DANUBIEN



Deux expressions caractéristiques du Führer et du Duce pendant la visite de la Tentopole fasciste près de ROME. (Photo Nylt)

Rome, 6. — Trente mille hommes ont défilé ce matin sur la Voie du Triomphe devant le Führer, le roi et le duc, au cours de la parade organisée en l'honneur du chef du Reich. Le défilé a été précédé d'une revue des troupes rangées le long des avenues environnant le Colisée, passée par le roi et le Führer.

Le Défilé

La revue terminée, le roi, le Führer et le duc, acclamés par la foule et salués par les hymnes des deux pays, ont pris place dans une tribune d'où ils ont assisté au défilé. Celui-ci a été ouvert par des ballias et des jeunes filles fascistes. Venaient ensuite les légions de travailleurs en tenue de toile bleue clair, la pelle sur l'épaule puis, marchant au pas romain, des avant-gardistes de 14 à 18 ans, des jeunes fascistes, de 18 à 21 ans, les élèves des académies militaires, des carabiniers, des grenadiers, les mousquetaires du duc, les légions de la milice fasciste. Les chasseurs alpins, les régiments d'artillerie de montagne, d'infanterie, de marine, d'aviation, qui suivaient, marchaient au pas cadencé normal. Des détachements de jeunes préliminaires marins, atelées à des canons de débarquement ont procédé devant la tribune royale à des exercices rapides de mise en batterie.

Enfin, ont défilé des chars de combat, des formations du génie et du service chimique de l'armée, l'artillerie motorisée, les bersagliers, des dragons, carabiniers, spahis, savaaris et zapffe Libyens.

La reine et les princesses qui avaient assisté à cette parade militaire ont quitté la tribune royale aussitôt après la fin du défilé.

Le roi et le Führer ont pris place dans une automobile qui les conduits au Quirinal, parmi les applaudissements

chaleureux de la foule pendant que le duc quittait seul la tribune pour rentrer au palais de Venise.

Visite de l'Exposition du Siècle d'Auguste

Rome, 6. — M. Hitler, accompagné de M. Mussolini et des ministres italiens et allemands, a visité cet après-midi l'exposition du siècle d'Auguste. Le Führer qui est arrivé en automobile avec M. Mussolini, a été reçu, au pied de l'escalier de l'Exposition, par le Comité directeur. Tout autour de l'entrée principale, les honneurs ont été rendus par des détachements de ballias, de jeunes italiennes et de mousquetaires de la garde personnelle du duc.

Le statut du Sud-Est européen

Rome, 6. — Le duc et le Führer ont abordé maintenant, d'après ce que l'on sait, les questions délicates touchant au statut du sud-est européen. M. Mussolini profite de tous les instants de liberté pour étudier les dossiers, n'hésitant pas, autant que le permet le protocole, à laisser M. Adolph Hitler en compagnie du roi.

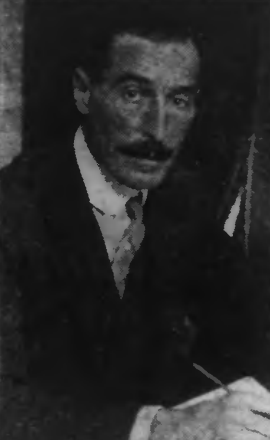
HORRIBLE DRAME DE LA FOLIE

Oslo, 6. — La nuit dernière, dans le Sud de la Norvège, à 40 kilomètres de la frontière, le fils d'un fermier, âgé de 28 ans, pris de folie subite, a tué quatre personnes, en a blessé grièvement trois. La police a dû abattre le forcené.

LA QUESTION DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE

"FAIRE DROIT AUX REVENDICATIONS DE LA MINORITÉ ALLEMANDE DANS TOUTE LA LIMITE DU POSSIBLE"...

Tel est le but de la démarche imminente franco-britannique près du gouvernement de Prague



Sir Nevill HENDERSON Ambassadeur de Grande-Bretagne à BERLIN. (Ph. Keystone)

Paris, 6. — On pense, dans les milieux bien informés, que la démarche des gouvernements de Paris et de Londres décidée au cours des conversations franco-britanniques des 28 et 29 avril, auprès du gouvernement de Prague, est maintenant imminente et qu'elle pourrait avoir lieu aujourd'hui ou demain. Les gouvernements français et anglais se sont concertés, ces jours derniers, pour arrêter les termes de leur intervention.

Conseil amical d'aller jusqu'à l'extrême limite des concessions

Les ministres des deux pays à Prague seront chargés d'apporter aux dirigeants tchécoslovaques le conseil amical d'aller, en faveur de leur minorité allemande, jusqu'à l'extrême limite des concessions compatibles avec la sauvegarde de l'indépendance et de l'intégrité territoriale de l'Etat tchécoslovaque, sans toutefois prétendre s'immiscer dans les affaires intérieures de cet Etat, en formulant des suggestions précises.

On est persuadé, à Paris, que le gouvernement de Prague, conscient de ses responsabilités nationales et internationales, réservera l'accueil le plus compréhensif à la démarche des deux grandes puissances et l'on sait, comme l'a montré le mémorandum remis par lui à Paris et à Londres, avant les conversations franco-britanniques, qu'il est disposé à prendre les mesures les plus libérales vis-à-vis de sa minorité germanique.

Mais, en définitive, une solution de conciliation n'interviendra entre le pouvoir central de Tchécoslovaquie et cette minorité que si le gouvernement de Berlin, dont la liaison avec le Parti des Allemands des Sudètes est hors de doute, accepte lui-même un règlement amiable dans le cadre de l'Etat tchécoslovaque. C'est pourquoi la démarche que le gouvernement britannique doit faire également à Berlin semble revêtir plus d'importance encore. On croit, dans certains milieux généralement bien informés, que M. Henderson, ambassadeur d'Angleterre en Allemagne, rencontrera à cet effet le maréchal Goering.

UNE AUTO et son conducteur déchiquetés par une explosion

LE TERRIBLE ACCIDENT SE PRODUISIT DANS LA TRAVERSÉE DE LA FORÊT DE MORMAL

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL) Un terrible et mystérieux accident s'est produit dans la forêt de Mormal. Vers 8 heures du matin, deux habi-



EN HAUT : Le chemin forestier du Coucou jonché de débris sur plus de cent mètres. — EN BAS : Ce qui reste de la voiture. (Ph. Réveil)

ques mètres de distance une tête humaine. Le visage était indemne. C'était celui d'un homme d'une cinquantaine d'années.

Paris, 6. — On pense, dans les milieux bien informés, que la démarche des gouvernements de Paris et de Londres décidée au cours des conversations franco-britanniques des 28 et 29 avril, auprès du gouvernement de Prague, est maintenant imminente et qu'elle pourrait avoir lieu aujourd'hui ou demain. Les gouvernements français et anglais se sont concertés, ces jours derniers, pour arrêter les termes de leur intervention.

tant de Berlaumont, MM. Tilliez Claude et Rouleau Emile, passaient près du lieu dit « Le Coucou », quand retentit une violente explosion. Le tracas fut tel que les deux hommes pensèrent d'abord qu'il s'agissait de l'explosion d'un dépôt de munitions. Ils coururent vers l'endroit où cela s'était produit. En suivant le chemin forestier du Cheval Blanc, à environ 1.500 mètres d'Obies, ils aperçurent un spectacle effroyable.

L'identification de la victime

MM. Tilliez et Rouleau s'empressèrent d'aller alerter la gendarmerie la plus proche du lieu de l'accident, celle de Berlaumont.

Un corps affreusement déchiqueté

Toute la route sur 50 mètres de longueur, était jonchée de débris ensanglantés et de morceaux de ferrailles. Sur le côté de la chaussée, une auto éventrée, l'arrière littéralement broyé, déchiqueté, gisait et la carrosserie calcinée continuait à flamber. Aux arbres, en bordure du chemin des Lingres, des lambeaux de vêtements étaient accrochés. C'était en réduction l'aspect de la terrible catastrophe de Villejuif, que les photos ont vulgarisées.

Présentant qu'il devait y avoir des victimes, les deux hommes fouillèrent les débris et visitèrent les taillis voisins.

L'explosion avait projeté partout des débris humains. Il y avait sur la route une cuisse, un bras sectionnés à hauteur du tronc, plus loin des morceaux de chair adhérents à des os. Escaladant le talus, les deux hommes horrifiés, comme on le devine, découvrirent d'abord le cadavre d'un chien éventré, puis à quel-

LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE DOIT-ON S'ATTENDRE A UNE MÉDIATION DE L'ANGLETERRE ENTRE LES DEUX PARTIS AUX PRISES ?

Des avions insurgés ont bombardé Castellon (Lire nos informations en 5^e page)



Le jeune, le beau, le richissime industriel Laurent SABATIER semble n'être pas à son aise en face de ce louche individu. Que craint-il ?

C'est là le mystère qui passionnera nos Lecteurs quand ils liront, dès demain, notre beau roman d'amour :

LE SECRET DU GOUFFRE D'ENFER

par ETIENNE MICHEL

AU CONSEIL GÉNÉRAL DU NORD

L'assemblée a adopté le plan de coordination du rail et de la route et voté un relèvement de cinquante centimes de l'allocation de chômage

Pour terminer leurs travaux, les membres de l'Assemblée départementale ont tenu hier deux séances publiques et il a fallu néanmoins reporter à une séance qui se tiendra ce matin la décision budgétaire.

LA SÉANCE DU MATIN

Après une réunion de la Commission des finances qui s'est prolongée jusqu'à 10 h. 30, la séance publique a été ouverte par M. LEBAS, entouré de M. SAINT-VENANT, secrétaire, et de M. CARLES, préfet du Nord.

Le président a rappelé qu'une proposition avait été adressée au bureau du Conseil général par la Confédération de défense du petit commerce et de l'artisanat, au sujet de la taxe sur la valeur locative des locaux professionnels votée par l'Assemblée au cours de sa dernière session.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LE TUEUR WEIDMANN FILS OBÉISSANT, CHANGE D'AVOCAT

Paris, 6. — Weidmann, le sinistre assassin, a décidé de changer d'avocat. On sait que, appelé à désigner un avocat



M. DE MORO-GIAFFERI (Photo Nylt)

d'office « au tueur » de la maison de Versailles, M. Planty avait décidé d'assumer lui-même la lourde tâche d'assister l'Allemand.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

UNE CRISE MINISTÉRIELLE EN BELGIQUE ?

Le Président du Conseil et le Ministre des Finances, feront mardi prochain, une déclaration à la Chambre sur la situation générale

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)

Le cabinet belge a délibéré, vendredi, pendant 5 heures et a finalement décidé de se présenter devant la Chambre mardi prochain, où le président du Conseil et le ministre des Finances feraient une déclaration.

Cette décision ne fut pas acquise sans difficultés. Les ministres catholiques ne sont plus d'accord avec la majorité de leur parti.

Ils acceptent, par solidarité gouvernementale, que le débat ait lieu devant le Parlement.

On peut donc considérer que la crise est virtuellement ouverte, à moins que, d'ici, mardi, il se produise un revirement au sein du parti catholique, ce qui paraît fort peu probable.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

Le feu a ravagé cent hectares dans la forêt de Raismes...

...ET CE NOUVEAU SINISTRE SERAIT DU A L'IMPRUDENCE D'UN FUMEUR



EN HAUT : Le Capitaine de gendarmerie PLAISANT prenant les dispositions d'ordre avec les gardes-forêtiers. — EN BAS : Des rivières de VICOIGNE, dont le dévotement se manifeste chaque fois que renait le péril, se reposent après avoir participé courageusement aux travaux. (Ph. Réveil)

LIRE NOS INFORMATIONS EN DEUXIÈME PAGE